LEMA

EUSKAL INDARRA, ZU ZIRA !

LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

N°199 Zkia - Avril 2015ko Apirila

HILABETEKARIA
MENSUEL : 2 €

Jalgi hadi plazara !



Elections Pays Basque Sud
p. 4-5

Exportations basques
p. 7

Txaro Goikolea
p. 12-13

Aberri Eguna
p. 19-20

www.eaj-pnb.eus

Jeltzaleak / Les Démocrates Basques

eaj pnb

EAJ-PNB, un travail de longue haleine

La performance des candidats EH Bai aux dernières élections départementales, tant au premier qu'au second tour, a naturellement éclipsé les résultats des candidats d'EAJ-PNB. Mais ce serait passer un peu vite sur le mérite des candidat(e)s jeltzale qui défendaient les couleurs du PNB dans 4 des 12 nouveaux cantons que compte Iparralde.

Le PNB, dont l'expérience électorale ne dépasse pas une quinzaine d'année en Pays Basque nord, ne peut encore prétendre capitaliser son travail de terrain. Ses élus locaux sont encore trop peu nombreux, même s'ils ne ménagent pas leurs efforts. Le PNB n'est pas le résultat d'une coalition de partis politiques comme l'est EH Bai. Il incarne seul l'autre famille abertzale, celle qui ne se reconnaît pas ni dans les ambiguités du passé (violence), ni dans le discours gauchiste et altermondialiste, ni dans la rhétorique de la confrontation sociale...

Le choix de candidatures indépendantes est toujours un pari pour un parti politique implanté de façon inégale sur le territoire. Les élections à scrutin majoritaire (cantonales, législatives), qui favorisent les «notables» et les candidats implantés localement, sont également un frein pour le parti jeltzale.

Le socle de fidélisation réel

Les résultats globaux du premier tour – 1500 voix et 3,45 % -, s'ils restent insuffisants, sont donc sans grande surprise.

Ils sont finalement conformes, et même légérement meilleurs qu'aux élections cantonales de 2001 et en tout cas supérieurs aux scores des législatives de 2012.
Il s'agit d'un niveau d'étiage, très stable depuis une dizaine d'années, qui correspond certainement à un «vote de fidélité» pour la marque «EAJ-PNB», son profil et son projet.

Ce «socle» électoral est bien sûr encore trop modeste pour fonder une stratégie de croissance rapide, mais il a montré sa grande élasticité sur des scrutins de liste (élections régionales de 1998 et 2010, élections européennes de 2009 et 2014) en dépassant à l'occasion les 7000 voix à l'échelle d'Iparralde.

La prime à l'enracinement local

Au-delà des scores globaux, le PNB conforte ses positions dans les communes et les villages où il dispose d'élus locaux ou de militants engagés et organisés, en dépassant facilement la barre des 5% (Saint Jean de Luz, Urrugne, Ispoure,...) et en frôlant voire en dépassant celle des 10 % (Ahetze, Saint Martin d'Arrosa, Saint Jean Pied de Port, Saint Jean le Vieux, Irouléguy,...).



M. Andoni Ortuzar, président national d'EAJ-PNB est venu soutenir nos candidats, durant la campagne électorale

Il ne fait aucun doute par ailleurs que le PNB peine à trouver sa place face à des candidatures indépendantes de centre droit ou euskaltzale (cantons d'Hendaye et de Saint Jean de Luz), alors qu'en l'absence d'une telle concurrence sur son flanc droit, il attire clairement un électorat non abertzale (voir les élections cantonales de 2008 : 600 voix sur le canton d'Hendaye et 1300 voix sur le canton de Saint Jean de Luz).

Tirer les premiers enseignements

Il appartient désormais au PNB, avec ses candidats et ses élus locaux, de tirer le meilleur parti de ses élections départementales et de les mettre en perspective pour les années à venir. Le mouvement jeltzale doit certainement tenir compte de ce socle électoral, stable mais trop modeste, pour ajuster sa stratégie politique, et mettre toute son énergie à renforcer sa présence militante, à développer son réseau de soutien auprès de la population et des élus, à diffuser son projet de société, à enraciner sa «marque électorale», en sachant à chaque étape, tendre la main tout en préservant jalousement son indépendance.

Pour le parti jeltzale, férocement attaché à la démocratie locale, au système représentatif, à la centralité et au pragmatisme, l'objectif électoral majeur doit être les prochaines élections municipales, et l'objectif politique primordial, la mise en place d'un «pouvoir local», qu'il prenne la forme d'une collectivité territoriale spécifique ou, plus sûrement, celle d'une «intercommunalité unique» pour Iparralde.

L'alternative au centre-droit ?

Et pour finir, EAJ-PNB doit peut-être se demander si son ambition est d'incarner seulement l'autre pôle abertzale ou s'il doit envisager sérieusement de construire l'alternative à la droite locale, au-delà de la nébuleuse insaisissable des «indépendants et euskaltzale»... Une véritable alternative basque et démocrate au centre-droit de l'UMP et de l'UDI. Une véritable alternative jeltzale et européenne à la gauche abertzale. Le débat ne fait que commencer.

Manu



Le verre à moitié plein ou à moitié vide ?

Les opinions et réactions des résultats cantonaux des Jeltzale seront forcément à l'ordre du jour dans les biltzar, l'IBB, l'Assemblée Territoriale et autres… Une analyse de nos stratégies passées et une projection sur l'avenir s'imposent à nous. Les questions diverses et multiples d'après élections vont venir « enrichir » une fois de plus les débats et les propositions de « muslari » ne manqueront pas.

Nous arrivons au terme d'une série d'élections, qui devrait nous permettre si ce n'est de tirer des conclusions, au moins de planifier plus finement les stratégies pour les futures échéances. Il n'est pas question ici d'énumérer nos carences, nos atouts ou voire nos pistes futures, mais simplement de rappeler que cette réflexion nécessitera la participation du plus grand nombre pour l'enrichir.

Néanmoins un constat me paraît évident ; malgré la qualité de nos candidats et de nos programmes, notre progression a marqué un temps d'arrêt. Certains résultats nous rendent enthousiastes et entreprenants, d'autres nous séquestrent le moral dans les chaussettes avec un retour à la case départ. L'Alderdi en Iparralde est soumis à chaque échéance électorale à la question récurrente : Où en sommes-nous ?

Le moment est peut-être venu de se projeter dans une nouvelle ère sans complexes et avec détermination. EAJ/PNB est un parti qui vient de fêter ses 120 ans d'existence, ce qui me laisse croire que nous avons des fondations assez solides pour continuer à construire et consolider la maison Euzkadi.

Patience et longueur de temps…

Pako Arizmendi



Gorka Urtaran (ezkerrean), Gasteizeko auzapezgaia eta Ramiro Gonzalez (eskuinean), Arabako Ahaldun Nagusirako hautagaia, logistikagune baten egitasmoa, Araban aurkeztu dute.

Gorka Urtaran (à gauche), candidat à la mairie de Vitoria Gasteiz et Ramiro Gonzalez (à droite), candidat à la présidence de la diputacion d'Araba, ont présenté un projet de centre logistique multimodal, en Araba

« Bizkaia zurekin » parte hartze egitasmoa martxan

Unai Rementeria-k Ahaldun Nagusirako hautagaiak BEC-en hitza eman du, hauteskundeak irabazten baditu, parte hartze prozesua jarriko duela abian Aldundiaren baitan. Rementeriak bere egin du EAJ-PNBren parte hartze ekimenaren entzute aktiboa, egitasmoaren ondorioak gizarteratzeko antolatu den ekitaldian.

Bururatu da BizkaiaGO ! Bizkaiko EAJ-PNB-k duela urte bete martxan jarri zuen parte hartze egitasmoa. Barakaldoko Bilbao Exhibition Center (BEC) izan da talde jeltzaleak aukeratu duen tokia, BizkaiaGO ! egitasmoak herrialde osoa zeharkatu duen hilabeteetan jasotako ondorioak gizarteari aurkezteko ekitaldia egiteko.
Unai Rementeria, Bizkaiko ahaldun nagusirako hautagaiak iragarri duenez, Maiatzaren 24an Foru Hauteskundeak irabazten baditu « Bizkaia Zeugaz » edo « Bizkaia Zurekin » parte hartze prozesua egingo dugu Bizkaiko Aldundiaren baitan. Bizkaia denon artean eraikitzeko eta bideratzeko egitasmoa izango da. Parte hartzea ezinbestekoa da XXI. mendeko gobernuetan. Horregatik, Bizkaiko Aldundiak parte hartze eredugarria burutuko du EAJ-PNB-k irabazten badu. *« Hauxe da nire konpromisoa eta nire alderdiarena ere bai »* esan du.

Rementeriak baieztatu duenez konbentzituta dago *“ EAJ-PNB-ren hauteskunde egitasmoa izango dela herritarrei hurrengo hauteskundeetan egingo zaien eskaintzarik onena ”*, *“ Bizkaiko pertsonek sortua delako, herriarengan sortua delako eta egiazko arazoak konpontzeko irtenbideak bilatzen dituelako ”*. Ildo beretik esan duenez *“ Euzko Alderdi Jeltzaleak egin duen 120 urteko historiak gehi urte bete honetan gure alderdikoak ez diren mila emakume eta gizonengandik jaso ditugun proposamen hauek egiten dute gure eskaintza gaindi ezina izatea ”*.

« Eskaintzarik onena»

Ahaldun nagusirako hautagaiak azpimarratu nahi izan du bidelagun izango dituen emakume eta gizonen konpromisoa. *« Bizkaiko belaunaldi berria gara. Ondo prestatuta dagoen belaunaldia, ilusioz betea, Bizkaia hazi arazteko eta gizartearen egonkortasuna eta modernotasuna bermatzeko »* azpimarratu du; jarraian azpimarratu duenez *« Bizkaian, lelokeria gutxi; eta EAJrekin, bat ere ez. Gu geurera. Esperimenturik gabe. Gure lehentasuna da ekonomia suspertzea eta enplegua sortzea, pertsonetan inbertitzen segitzeko »*.

Itxaso Atutxa, Bizkai Buru Batzarraren presidentea izan da, BizkaiaGo!-ren azken etapa EAJ-PNBrekin partekatu nahi izan duten 500 emakume eta gizonei ongi etorria eman diena. Atutxarekin eta Rementeriarekin ere BEC-eko oholtza gainean izan dira Juan Mari Aburto, Bilboko Alkatetzarako hautagaia ; Amaia del Campo, Barakaldoko alkategaia eta Durango-Arratia, Enkarterri eta Bilbaoko barrutietako zerrenda buruak, hala nola Ana Otadui (Batzar Nagusietarako presidenterako hautagai jeltzalea), Imanol Pradales eta Ibone Bengoetxea.



Bizkaiko EAJ-ko arduradunak Bizkaiago prozesuaren emaitzak aurkezten

Urte beteko lana

Bizkaiko jeltzaleek duela urte bete jarri zuten abian parte hartze prozesu handi hau. Bilbon hasi zen, 2014 otsailean, hain zuzen. Ordutik aurrera eta otsailaren 28ra arte, Bizkaia osoa zeharkatu du eta geldiunea egin du herrialdea osatzen duten eskualde guzietan. Horrela izan da Getxon, Lekeition, Barakaldon, Derion, Zallan, Basaurin, Durangon, Lemoan, Gernika-Lumon eta Bilbon. *« Prozesua amaituta, ezin gintezke pozago egon, BizkaiaGo! parte-hartze prozesuak eman dizkigun emaitzekin. Zalantzarik gabe, gure aurreikuspen guziak gainditu ditugu »* ezarri du Atutxak.

Gaur goizeko ekitaldian aurkeztu da lan jardunaldi guzietan jaso diren mila bat ekarpen biltzen dituen liburuxka. *« Orain, azken jardunaldi hartatik hilabete geroago, ondorioak esku artean ditugu. Horixe izan zen hauteskunde egitasmoa osatzen lagundu diguten 1.152 emakume eta gizonekin hartu genuen konpromisoa. Eta honen bidez, orduan eman genuen hitza bete dugu »* esan du Bizkaiko jeltzaleen buruak.

Prozesuaren hasieratik, BizkaiaGo!-ren helburua izan da Bizkaiaren onura bilatzeko xedearekin, mila bat bizkaitar emakume eta gizonen proposamenak eta iradokizunak jasotzea. Gaika antolatutako mahaien inguruan eseri ziren, besteak beste, enplegua eta suspertze ekonomikoa; gizarte politikak; ingurumena; turismoa eta merkataritza; kultura eta sormen industriak; gazteria eta kirola; parte hartzea eta teknologia berriak; landa garapena eta nekazal garapena eta hezkuntza eta prestakuntza. Hiritargoak bere behar eta eskari guztiak partekatu ahal izan ditu talde jeltzaleak Eusko Jaurlaritzarekin, Bizkaiko Foru Aldundiarekin eta inguruko udalekin dituen herri kargudunekin. *« BizkaiaGO! egitasmoaren bidez parte hartze zuzenerako tresna eskaini nahi izan dugu, berdinen artean burutua » esan du Atutxak; era berean esan duenez prozesu hau « aniztasunean oinarritu da; anitza izan da parte hartzaileen jatorriaren aldetik eta anitza beren ideologiaren ikuspuntutik ere, bazterketarik gabe »*. `

BizkaiaGO! egitasmoak 992 proposamen bildu ditu eta proposamen hauek herrialdeko bazter guztietan eta esparru guztietatik egin dira *« denak dira oso interesgarriak »*. Orain, denak aztertu ondoren eta berdinak izan daitezkeenak integratzeko lana egin ondoren, 445 proposamen ezberdin ditugu *« eta baloratu beharko ditugu Bizkaiarentzat*

egin nahi dugun proposamenean integratzeko » esan du BBBren buruak.

Bizkaiaren aldeko konpromisoa

Juan Mari Aburto, Bilboko Alkatetzarako hautagai jeltzaleak, bere aldetik, BizkaiaGO ! Parte hartze prozesuaren garrantzia berretsi du eta zentzu honetan baieztatu du *« herritarren parte hartzean »* sinesten duela *« hiriaren eta herrialdearen orainerako eta, batez ere, etorkizunerako politikak diseinatzeko orduan »*. Aburtok BizkaiaGo! egitasmoan izan duen parte hartzea azaldu du, hiru alditan egon baita : lehenengo eta behin, parte hartzaile gisa, bigarrenez parte hartzaileei entzute aktiboa eskaintzeko eta hirugarrenez Bizkaiko hiriburuari bere hauteskunde egitasmoa aurkeztuko dion EAJ-PNBren hautagai gisa. Bilboko Alkatetzarako hautagaiak aintzinatu duenez *« neure egin ditut BizkaiaGO! Egitasmoan parte hartu duten askok eta askok Bilbo hiria hazi arazteko egin dituzten proposamenak; hainbat gairen ingurukoak dira enplegua, merkataritza eta lanak auzoetan; pertsona guztien arteko solidariotasuna, berdintasuna eta duintasuna bilatzeko egitasmoak ; gazteen ardurei irtenbideak emateko planak ; turismoa, kultura, euskara sustatzeko ideiak, eta baliabide publikoen gardentasuna eta kudeaketa lan zuzena areagotzeko konpromisoak »*. Aburtok bururatzeko erran du horiek guziek lagunduko diotela Bilbo hirian enplegua, jarduera ekonomikoa eta bizitza kalitatea hazi arazteko duen helburu hirukoitza lortzen.

Itxaso Atutxak agur erraiteko orduan bere esker onik beroena adierazi nahi izan du ekimen jeltzalean parte hartzera animatu dien emakume eta gizon guziek erakutsitako konpromisoagatik: *« Politika publiko ororen abiapuntua da errealitatea ongi ezagutzea, eta hor dago, hain zuzen, zuen iritzien garrantzia »* irakasleak, ikasleak, enpresariak, autonomoak eta langabeak ... *« Zuei entzun nahi genizuen, Bizkaiaz ari zaretenean, ondotxo dakizuelako zertaz ari zareten »*. Era berean azpimarratu nahi izan du erakunde publiko, pribatu eta taldeen artean egindako lana.



Unai Rementeria, Bizkaiko Ahaldun Nagusirako hautagaia

« Denok norabide berean egiteak denok indartzen gaitu » baieztatu du. *« Azken urte hauetan guzietan akordioak bultzatu ditugu alderdi politiko guziekin. Guziekin. Kalera ere eraman nahi dugu akordioan eta elkarrizketan oinarritutako jardun politiko instituzionala. Horregatik deitu genizuen, horregatik entzun nahi izan genizuen, pertsona bakoitza ezinbestekoa delako, pertsona helburu duen eredua delako. Euzko Alderdi Jeltzalearen aldetik gure herriko etxeak, gure herrialdea eta gure Herria denon artean eraiki nahi dugulako »* amaitu du.

« Hiri adimenduna »

Adibide modura, teknologia horiek urtean argiztapen publikoan 2,5 milioi baino gehiago aurreztea ahalbidetuko dutela azaldu du.

Vitoria-Gasteizko EAJ-PNBren alkategaiak, Gorka Urtaranek, datorren legegintzaldirako hauteskunde-programako hirugarren konpromisoa aurkeztu du : Gasteiz, hiri berde eta adimenduna. Teknologiarik modernoen erabileran oinarrituta, hiri adimenduna (smart city) *« ez da helburu bat, nahi dugun hiri eredua garatzeko baliabide bat baizik, helburu hirukoitza betetzeko : bizi-kalitatea hobetzea, enplegurako aukerak ugaritzea eta ingurumenarekiko errespetu gehiago izatea, kutsaduraren indizeak murriztuz »*. Adibide modura, hiri adimendunaren irizpideak aplikatuta urtean Euskadiko hiriburuko argiztapen publikoan 2,5 milioi euro baino gehiago aurreztea ahalbidetuko duela adierazi du.

Informazioaren eta ezagutzaren teknologiak (IKTak) gizartearen, ekonomiaren eta ingurumenaren iraunkortasunaren ildotik duen eguneroko funtzionamendua hobetzeko aprobetxatzeko gai dena da hiri adimenduna. Smart cityrekiko konpromisoak lehentasunezko lau jarduketa-eremu barne hartzen ditu. Lehenengoa eraikuntzei eta hiriko inguruari buruzkoa da (energiaren eraginkortasunaren irizpideekin birgaitzea indartzea). Bigarrena garraioari eta mugikortasunari buruzkoa da (eraginkorra den eta kutsatzen ez duen garraio publikoaren sistema bat sustatu nahi da). Hirugarrena herritarrentzako eta Administraziorako zerbitzu digitalak lirateke (gobernu irekiarekin, gardentasun osoarekin, udal kudeaketaren berri ematearekin, Internet bidezko udal izapideekin eta herritarren parte-hartzearekin erlazionatutako guztia). Laugarrena energia eta ingurumenarekin lotutakoa litzateke (energia berriztagarriak sortzea, hondakinak teknologia berriak aplikatuz kudeatzea, soinuaren eta argiaren kutsadura kontrolatzea, lorategiak eta eremu berdeak ureztatzean ura kontrolatzea eta argiztapen publikoa kontrolatzea).



Gorka Urtaran eta Ramiro Rodriguez Gasteiz hiri adimenduna bihurtzeko nahian

L'homme des clusters et du Guggenheim

Jon Azua (ex-vice- président du lehendakari Ardanza) prouve au fil du temps sa modernité et son goût pour l'innovation.

Jon Azua est un homme multi-facettes. On le connaît pour avoir importé la notion de « cluster » en Euskadi au détour des années 90, idée qui a contribué à structurer l'économie basque sur ses bases industrielles. L'homme était convaincant !

Il est vrai que ce Bilbaino passé par les arcanes du groupe coopératif Mondragon (MCC) et la banque (ex-BBV), avait une solide formation d'ingénieur industriel et de management acquise au Mexique, à Bilbao et enfin, au sein de l'université américaine Lasalla.L'idée avait germé aux USA. Au Pays Basque (précurseur en Espagne) les deux premiers clusters virent le jour en 1992, dans la machine-outil et électroménager. D'autres suivirent : aéronautique, électronique, transports et logistique, énergie, automobile...
Le cluster (grappe d'entreprises, pôle de compétitivité) réunit des entreprises, des institutions impliquées dans l'éducation, la recherche, la distribution, des organisations patronales, voire des associations de clusters, intervenant dans un secteur d'activité donné.
C'est selon. Objectif : recherche de compétitivité par la coopération, la création de synergies et l'innovation.

Un rôle majeur

25 ans plus tard, Jon Azua n'a pas perdu sa force de conviction. Ce que l'on sait moins de cet homme de convictions à un moment donné très impliqué dans le gouvernement de José Antonio Ardanza (ex-vice-président, chargé de l'économie, l'industrie et l'énergie après avoir exercé plusieurs mandats de députés pour EAJ- PNB), c'est son implication dans l' «aventure » Guggenheim.



Jon Azua, un homme discret, mais décisif pour Euskadi

Il en fut l'un des plus ardents promoteurs *« depuis le moment zéro »* expliquait-il récemment au quotidien Deia.

Dernièrement, Jon Azua a joué un rôle majeur lors des négociations conclues - l'autonomie du musée y est renforcée - dans l'élaboration de la nouvelle convention liant pour 20 ans, la Fondation R. Solomon Guggenheim de New York (SRGF) et les autorités basques (Gouvernement autonome et Diputacion de Biscaye).
Il siégeait depuis 1994 au conseil d'administration de la Fondation dont dépend Bilbao, mais sa présence vient d'y être « institutionnalisée ».

« Je pense - ajoute-t-il -, *que c'est une bonne chose pour le réseau Guggenheim et les relations avec notre pays. Ceci renforce la représentation d'Euskadi à New York. Pour New York, Bilbao est le grand partenaire, le compagnon de voyage... »*

« Ce n'est pas un miracle »

Si on l'en croit, des centaines de villes envieuses de « l'effet Bilbao », ont postulé auprès de la Fondation Guggenheim.
Mais en vain. Jon Azua le répète : *« Bilbao n'est pas un miracle mais un modèle, susceptible d'être reproduit à certaines conditions. Il y avait derrière, un projet de pays ; le Guggenheim a certes joué un rôle important mais sans le reste l'avenir n'était pas assuré. Le temps nous a donné raison. »*

(A voir jusqu'au 7 juin, sculptures de l'artiste française Niki de Saint Phalle, « Chefs d'œuvre des collections Guggenheim » jusqu'au 10 mai, du 9 juin au 27 septembre rétrospective Jeff Koons)

Anniversaires. 78 ans ont passé depuis le bombardement de Durango, victime de l'aviation italienne le 31 mars 1937. Le PP représenté au conseil municipal de la ville s'est abstenu lors du vote pour la création d'une « commission de vérité » sur cette tragédie (336 morts) longtemps passée sous silence. Guernica, elle, se recueillera le 26 avril.

Elections. Multiplication de candidatures en vue des municipales et provinciales (renouvellement des diputacions) du 24 mai. En Navarre, sondages encourageants publiés dans le quotidien Noticias de Navarra pour Geroa Bai dont la dirigeante Uxue Barkos deviendrait « présidentiable ».

Lokarri. Le 7 mars dernier, fin du mouvement citoyen pour la paix et le dialogue. Il a mis un terme à ses activités, 9 ans après sa création et 3 ans après l'annonce du cessez-le-feu définitif d'ETA. « Fin de cycle » selon son porte–parole Paul Rios accompagné ce jour-là, de l'avocat sud-africain Brian Currin, leader du groupe international de contacts.

Statistiques. Quelque 2 500 membres des personnels sanitaires d'Euskadi ont déposé plainte pour agressions de la part de leurs patients. Selon l'Observatoire basque de la jeunesse, près de la moitié des jeunes de 19 à 29 ans pensent ne pas pouvoir quitter le domicile parental pour raisons financières.

Fouilles. Le légiste Francisco Etxebarria membre d'Aranzadi (connu pour ses travaux dans les fosses communes de la guerre civile) a participé aux fouilles menées dans l'église des Trinitaires de Madrid, à la recherche de restes de Miguel de Cervantes, décédé voici 400 ans. Selon lui, quelques ossements de l'auteur célèbre ont été retrouvés.

Jose Luis Gil : « Sans spécialisation, Euskadi perdra son niveau de bien-être »

L'industrie traditionnelle est celle qui tire l'exportation technologique basque et Jose Luis Gil directeur de l'internationalisation de la Chambre de Commerce de Bilbao demande aux administrations qu'elles ne parient pas uniquement sur les secteurs d'avenir. Il assure que les entreprises basques « n'ont pas d'autre choix » que d'investir et de gagner en compétitivité technologique. C'est « la seule possibilité » de maintenir un Etat protecteur.

La croissance des exportations basques de grande valeur ajoutée est significative.

Les exportations technologiques basques augmentent quasiment tous les ans et continueront ainsi, mais ce sont les secteurs traditionnels qui rendent cela possible. On exporte davantage de produits de haut niveau technologique, mais dans le cadre de la connaissance que nous avons en Euskadi.

Quels sont ces secteurs ?

Quand on parle de technologie, on pense à la biotechnologie ou à la nanotechnologie, mais il y a également de la technologie dans l'industrie traditionnelle. On



Jose Luis Gil se projette dans l'avenir, avec des produits de haut niveau à concevoir

peut amener de la technologie sur n'importe quelle machine ou produit métallique. De la technologie dans la qualité, les matériaux, les applications … C'est un concept beaucoup plus ample que ce qui se voit à première vue. En marge de l'énergie, le principal poste d'exportation d'Euskadi est l'automobile, où il y a davantage d'innovation. Ensuite, il y a un secteur très important, celui de la manipulation des fluides, qui est le grand oublié en Euskadi. Nous parlons de tuyauteries, de valves, de matériels pour l'industrie pétrochimique … Nous avons des leaders mondiaux comme Ampo, Tubos Reunidos et Tubacex sont très bien positionnés. Ensuite, il y a des secteurs auxquels on prête beaucoup d'attention et qui réalisent un grand effort technologique : la sidérurgie, l'outil, la construction ferroviaire, le matériel électrique, la machine-outil, la biotechnologie ou l'aéronautique.

Y a-t-il des marchés à fort contenu technologique et d'autres qui sont primaires ?

Les marchés de l'OCDE sont les plus importants pour les exportations technologiques. Les exportations en Amérique Latine et en Asie ont un contenu technologique plus faible, mais ces marchés se développent et réclament des produits de plus grande valeur.

Les entreprises basques gagnent-elles en compétitivité technologique ?

La réalité est que nous n'avons pas le choix. Avec la crise, nous avons beaucoup gagné en compétitivité d'un autre type, sur les coûts comme sur les prix avec la baisse de l'euro, mais derrière cela, il faut également progresser dans la compétitivité de la valeur ajoutée du produit, parce que sinon les gens n'achèteront plus certains produits, en Europe. Nous avons été un pays compétitif en produits de gamme moyenne, mais les Chinois fabriquent cela très bien et j'y inclurais désormais, les Mexicains. Notre unique voie d'avenir et la seule possibilité de maintenir nos niveaux de revenu et de bien-être consistera à nous spécialiser dans le produit à haute technologie.

Quel rôle jouent les parcs technologiques ou des initiatives comme AIC Boroa ?

En ce sens, l'action des administrations basques a toujours été exemplaire. Nous sommes enviés dans l'Etat espagnol. Il y a toujours eu un engagement résolu pour la technologie, pour toute entreprise qui s'engage à gagner en compétitivité par la voie technologique. Mais peut-être cela se fait-il de façon inégale. Certains secteurs sont très gâtés alors que d'autres sont négligés. L'Administration devrait voir quels sont les secteurs qui exportent le plus et s'engager de façon plus équitable. Il y a des champs d'avenir, comme la biotechnologie, pour lesquels il faut s'engager davantage que leur poids dans l'économie basque. Cependant, il faut également prêter attention à d'autres secteurs qui génèrent actuellement beaucoup de richesses, qui donnent du travail, ce qui manque le plus actuellement.

Asier Diez Mon
Deia, le 30 mars 2015

Record d'exportations de haut niveau

Les ventes de haut niveau, en Recherche et Développement, ont dépassé leur record avec une facturation de plus de 10,320 milliards d'euros, l'an passé. Elles surmontent le trou d'air de la crise. Automobile, machine-outils et ferroviaires sont les secteurs leaders de ces opérations.

Le nouveau record des exportations d'Euskadi est arrivé comme un cadeau extra pour l'économie basque. Plus que jamais, l'an passé, les entreprises basques ont vendu des produits de haute valeur technologique sur les marchés extérieurs. Les opérations réalisées ont eu une valeur totale de 10,324 milliards d'euros, un niveau qui est 1,660 milliards d'euros, au-dessus des chiffres enregistrés avant la crise.

Les ventes à label technologique s'élèvent à 46% du total des exportations, la valeur la plus élevée depuis que la crise a explosé. En 2010, le pourcentage est tombé à 42% et revient actuellement au niveau atteint en 2005, lorsque la moitié des biens exportés en Euskadi avaient un niveau élevé de R&D.

Asier Diez Mon
Deia, le 30 mars 2015

Un Pays Basque cantonné au centre !

Suite aux dernières élections départementales, l'heure est au bilan. Txaro Goikolea, la présidente de notre direction régionale nous fait part de ses réflexions, au lendemain de ces élections départementales. Nous vous proposons une analyse générale des résultats, en Pays Basque, en France et un éclairage particulier sur la situation alsacienne. Le mouvement Unser Land y a réalisé une percée électorale remarquable. L'occasion d'interroger M. Trouillet, le vice-président de ce mouvement.

EH Bai et la droite en force, le FN en embuscade

Irruption du FN, progression de EH Bai et désamour pour la politique, sont les élements majeurs des élections départementales qui viennent de se dérouler en Pays basque.

Les choses semblent claires, après les élections départementales des 22 et 29 mars dernier: un Pays basque définitivement au centre-droit, après une courte parenthèse où la gauche a pu lui disputer son leadership. Pas si simple.

Certes, la victoire est claire: 8 nouveaux cantons remportés avec une forte prédominance des centristes (9) sur l'UMP (6), soit 15 élus. Les socialistes se contentant de 6 élus et EH bai d'1 seul élu, auxquels il faut ajouter deux candidates indépendantes (Isabelle Pargade et Fabienne Ayensa).

La surprise du FN

Mais il y a quelques clignotants qui s'allument pour le centre droit omniprésent. D'abord celui du Front national. C'est certainement la plus grosse surprise de ces élections. Pas seulement pour la qualification pour le second tour de son binôme dans le canton de Nive-Adour, mais surtout pour ses scores étonnants.

Tous les autres candidats s'accordent à dire que les candidats FN étaient absents durant la campagne. De plus ils étaient «parachutés» de cantons voisins et donc souvent sans attaches dans le canton où ils se présentaient. Et pourtant, ils ont fait des scores inhabituels, notamment en Pays basque intérieur: 11,55% en Pays de Bidache - Amikuze et Oztibarre, se payant même le luxe d'empêcher le duo archi favori, mené par Jean Jacques Lasserre, de l'emporter dès le premier tour, comme cela était annoncé. Ailleurs, les résultats sont aussi bons et étonnants: 18,46% à Bayonne II, 16,74% dans Nive-Adour, 15,16% à Anglet, 13,99% à Bayonne III, 13,85% à Biarritz, 13,71% à Ustaritz Vallées de Nive et Nivelle, 13,41% à Bayonne I, 13,01% à St Jean de Luz, 12,92% à Hendaye, 10,26% dans Baigura et Mondarrain et 8,95% dans la montagne basque.



Jean Jacques Lasserre retrouve son fauteuil de président des Pyrénées Atlantiques – © Conseil de développement

Les candidats du Front national se permettent, sans être connus ni faire grande campagne, d'obtenir plus de voix que des élus locaux confirmés et impliqués. C'est le cas à Bayonne II, où il arrive devant le maire du Boucau (18,46% contre 16,98%) ou à Nive-Adour, devant la présidente de la communauté de communes du Pays de Bidache, Maider Behoteguy (16,74% contre 14,4%) !

Et c'est cette crainte du Front national, qui explique en grand partie la stratégie de la droite et du centre: tout faire pour arriver au second tour. Du coup, c'est l'union à tout prix qui a été le crédo du tandem Lasserre/ Brisson. Et pour ce faire, Max Brisson n'a pas hésité à soutenir des candidats centristes dans la montagne basque face à de jeunes UMP. Il ne fallait pas qu'un grain de désunion en pays basque intérieur se transforme en gros rocher de la discorde sur la côte basque ou dans la région paloise, qui aurait ouvert une brêche au Front national.

De ce point de vue là, la stratégie de l'union centristes-UMP a bien fonctionné, sauf sur Nive-Adour, où il est vrai, le FN n'était pas attendu. Là, la division entre centre (14,4%) et UMP (11,22%) a été fatale à la droite et a permis au Front national d'arriver en finale.
L'inquiétant pour la droite traditionnelle, c'est que ces électeurs FN rendent les

résultats du second tour un peu plus problématique dans la mesure où c'est un électorat méconnu et peut-être volatile.
Qu'ont fait les électeurs du Front national au second tour? Voté à droite? Ils se sont réfugiés dans l'abstention ou ont gonflés le nombre de bulletins blancs et nuls?

L'inquiétant aussi, toute force politique confondue, c'est qu'il se trouve autant d'électeurs qui se déplacent pour voter et pour mettre un bulletin uniquement protestataire, sans tenir compte du poids ou du travail de leurs propres élus locaux.

En se penchant de près sur cette question, on trouverait certainement un début d'explication du côté de la télévision. A force d'entendre dire et rabaché que l'abstention et le FN seront les premiers partis de France, le message finit par passer parmi les gens désabusés par le fait politique et/ ou en situation de difficulté personnelle.

Quand on voit que le vote FN s'homogénise dans la France entière, même dans des zones qui lui étaient rétives traditionnellement (Pays basque, Bretagne, val de Loire...), on peut voir là l'effet amplificateur des médias parisiens. Et se pose encore un fois la question d'une vraie décentralisation où chaque électeur pourrait jouer sa partition régionale...

La confirmation EH Bai

L'autre grand vainqueur de ce scrutin aura été la coalition de la gauche abertzale EH Bai. Là aussi l'union a fait la force. Depuis la réunion de l'ex-Batasuna, de AB et de EA, la coalition se consolide et se renforce : municipales en 2014 et maintenant départementales en 2015.

Un succès, alors qu'elle n'obtient qu'un seul élu, en plus sortant, Alain Iriart en Nive adour? Oui, parce que EH Bai commence à récolter le fruit du travail engrangé depuis près de 40 ans. Si l'on fait un petit tour des responsables économiques ou associatifs les plus en vues (hormis ceux de droite bien sûr) qui trouve-t-on? Des abertzale de gauche. Dans les structures dirigeantes d'entreprises, de l'éducation ou encore des collectivités locales, même constat.

Ce n'est pas une prise de pouvoir par la force mais le reflet d'une lente évolution. Etudiants, ils ont été séduits par les idées de la gauche abertzale, rentrés dans le monde du travail, ils ont créé des réseaux. Des réseaux qui concurrencent ou prennent la place de ceux de parti socialiste.



Vincent Bru (à gauche), Alain Iriart (au centre) à nouveau Conseillers Déparementaux. Jean Baptiste Lambert (à côté d'A. Iriart) n'était pas candidat à sa succession – © Kazeta.info

Les anciens instits, vecteurs d'un socialisme intransigeant mais populaire, n'ont presque plus d'héritiers. Les jeunes et futurs cadres sont passés à EH Bai.

Du coup, la gauche abertzale se pose de plus en plus en opposant n°1 à la droite, à la place du parti socialiste. Et ce n'est pas un hasard, si dans 5 cantons sur 12, les électeurs n'ont pas eu la choix entre droite et gauche traditionnelles, mais entre droite (ou extrême droite sur Niv-Adour) et EH Bai. Dans 6 autres, on a retrouvé les duels classiques PS/ centre droit et dans le dernier un duel fratricide entre UDI, les maires de Cambo et Hasparren.

Pour en arriver là, EH Bai a «gauchisé» son discours ou plutôt lui a donné un ton plus social. En résumé, puisque les gens savent que nous sommes abertzale, ce n'est pas la peine de le répéter à tout bout de champ. Par contre, insistons sur le côté «gauche» et «social».

Ca a marché en partie, puisqu'au second tour, les candidats d'EH Bai ont récupéré une partie des voix des partis de gauche traditionnels du premier tour. Sauf qu'il y a encore quelques blocages. Pour certains électeurs du PS ou du Front de gauche, il est encore difficile de franchir le rubicon et de voter «basque». Pour le moment...

Un échec pour le politique

Le nombre de bulletins blancs et nuls a explosé lors du second tour des élections départementales: 9% dans la montagne basque, 8,56% à Ustaritz Vallées de Nive et Nivelle, 8,07% dans Nive-Adour, 7,99 % dans Pays de Bidache - Amikuze et Oztibarre et même 11,19% dans Baigurra et Mondarrain.

C'est un constat d'échec pour «le» politique: entre les abstentionnistes (+ de 50% dans 6 cantons sur 12), les votes blancs et nuls et les électeurs du FN, une majorité d'habitants du Pays basque a choisi de ne pas faire confiance à ses élus locaux. Des élus locaux qui sont pourtant les plus proches de leur vie quotidienne.

Le désamour pour les politiques «nationaux» touche aussi désormais nos élus locaux et c'est d'autant plus inquiétant.
Même la multiplicité de l'offre politique (plus de 6 candidats en moyenne par canton) n'a pas persuadé les électeurs de ne pas bouder les urnes et de ne pas voter pour le FN.

Batxugaitz

Les résultats dans le détail

Voici les résultats du premier tour canton par canton, concernant les forces principales du Pays Basque nord : Le bloc de droite et de centre-droit, le PS et enfin EH Bai. Pas de renversement de tendances. Seul le premier tour permet d'évaluer les voix obtenues par chaque formation politique

La droite et le centre-droit en tête

Le bloc de centre-droit est le plus difficile à appréhender, même si en 2015, l'union UMP centristes a minoré l'effet des candidatures indépendantes de responsables politiques, décidées à tenter leur chance, sur leur renommée et leur réseau. L'Union UMP/centristes a été payante, pour atteindre le second tour, en ralliant à elle seule 32 881 voix, soit quasiment 30% des voix. A cela se rajoute le cas particulier de St Jean de Luz, avec l'UMP d'un côté et un candidat dissident soutenu par l'UDI. En y rajoutant les autres candidatures concurrentes au 1er tour des candidats UMP/centristes mais de même obédience politique, ce bloc de droite-centre droit, obtient 46 973 voix, soit 42.51% des voix. Il s'impose dans ces bastions traditionnels, du Labourd intérieur, du Pays Basque rural et du BAB. A noter la ville de Bayonne où la droite et le centre-droit sont en difficulté.

Néanmoins, ce bloc a vu fuir vraisemblablement une partie de son électorat vers le FN, dans un territoire de faible tradition ouvrière, catégorie sociale votant ailleurs massivement pour ce parti d'extrême-droite. En cumulant les résultats des élections cantonales de 2008 et 2011, ce bloc en 2015, perd plus de 10 000 voix et recule de 9%, sur l'ensemble du Pays Basque nord !

De façon plus précise, les élections cantonales de 2008 lui avaient été favorables, dans la foulée des élections présidentielles de 2007, avec 55.78% des voix, dans la moitié des anciens cantons du Pays Basque. En 2011 et la désillusion du pouvoir Sarkozyste, ce bloc obtient 43.21% des voix dans l'autre moitié des anciens cantons du Pays Basque.

Résultats Bloc de Droite et Centre droit, en 2015 (premier tour des élections départementales)

Cantons	Exprimés	Centristes	UMP/centristes	UMP	Div. Droite	Total	%
St Jean de Luz	10 880	1568		3127		4695	43.15
Hendaye-C.basque sud	7 734	1422	1033			2455	31.74
Baigura Mondarrain	9 759		5892			5892	60.37
Nive-Adour	9 724	1400	1091			2491	25.62
Ustaritz-Vallées Nive Nivelle	11 315	2569	3419			5988	52.92
Bidache-Amikuze-Oztibarre	9 600		4558			4558	47.48
Montagne Basque	11 904		3331		1750	5081	42.69
Anglet	14 137		6287			6287	44.47
Biarritz	9 727		2579		2256	4835	49.71
Bayonne + Boucau	15 725		4691			4691	29.83
Total	**110 505**	**6959**	**32881**	**3127**	**4006**	**46973**	**42.51**

Les socialistes limitent les dégâts

Pour le Parti socialiste et la majorité départementale, version de gauche de la formule inventée par M. Lasserre, l'heure n'est pas aux réjouissances, comme ailleurs, en France. Le PS a été le plus souvent confronté à des candidatures écologistes ou du Front de Gauche. Le PS et une candidature dissidente issue de ce Parti totalisent 22173 voix, soit 20.06% des voix. Cette division luzienne a hypothéqué les chances du PS d'être au second tour, dans ce canton.

Un résultat honorable par rapport aux tendances nationales (- 1%), dans un territoire récemment ouvert au PS. A titre de comparaison, les résultats cumulés des élections cantonales de 2008 et 2011 donnaient un total similaire de 22 094 voix et 19.95% des suffrages, sur l'ensemble du Pays Basque nord. A noter qu'à l'époque le PS était absent des cantons d'Oztibarre-Iholdi et Ustaritz.

En 2008, les socialistes obtenaient 19.95% des voix, dans la première moitié des anciens cantons du Pays Basque, alors qu'ils obtenaient 23.68% des voix, en 2011, dans l'autre moitié des anciens cantons du Pays Basque.

Résultats Bloc PS, en 2015 (premier tour des élections départementales)

Cantons	Exprimés	PS	Divers Gauche	Total	%
St Jean de Luz	10 880	1375	584		18.14
Hendaye-C.basque sud	7 734	2281			29.49
Baigura Mondarrain	9 759	1094			11.21
Nive-Adour	9 724	1363			14.02
Ustaritz-Vallées Nive Nivelle	11 315	1506			13.31
Bidache-Amikuze-Oztibarre	9 600	1931			20.11
Montagne Basque	11 904	1763			14.81
Anglet	14 137	3753			26.55
Biarritz	9 727	2185			22.46
Bayonne + Boucau	15 725	4338			27.59
Total	**110 505**	**21589**	**584**	**22173**	**20.06**

EH Bai résiste

EH Bai a bien résisté avec un électorat globalement stable qui lui est acquis. Néanmoins, attention à l'effet déformant de ces 5 présences au second tour. Elles s'expliquent autant par l'émiettement des candidatures que par une progression du vote EH Bai. En comparant les voix de cette coalition obtenues en 2015, avec les élections cantonales de 2011 et 2008, EH Bai gagne 1300 voix et passe de 13.02% à 16.09% des voix exprimés, en 2015, dans un contexte de plus faible participation. Le cas particulier d'Alain Iriart sur Nive-Adour est à relever. Pour établir la comparaison, les voix de son concurrent de 2008 sont prises en compte, M. Iriart, étant en concurrence avec son parti. En 2015, sa candidature est comptabilisée EH Bai, dans une démarche ouverte à d'autres sensibilités. Cette opération aboutit à un gain de près de 3000 voix. Elle absorbe à elle seule davantage que le gain de voix total obtenu ! Dans un contexte de plus faible participation, EH Bai progresse en % de voix quasiment dans tous les cantons, même si le nombre de voix diminue dans la majorité d'entre eux. Les plus fortes hausses se situent en % dans le canton de la Montagne Basque et la ville de Bayonne, excepté évidemment le cas de Nive-Adour. EH Bai continue à progresser lentement mais sûrement.

Résultats EH Bai, en 2015 (premier tour des élections départementales)

Cantons	Exprimés	résultats	%
St Jean de Luz	10 880	1626	14.94
Hendaye-C.basque sud	7 734	1053	13.62
Baigura Mondarrain	9 759	1772	18.16
Nive-Adour	9 724	3685	37.90
Ustaritz-Vallées Nive Nivelle	11 315	2039	18.02
Bidache-Amikuze-Oztibarre	9 600	2000	20.83
Montagne Basque	11 904	2625	22.05
Anglet	14 137	1001	7.08
Biarritz	9 727	690	7.09
Bayonne + Boucau	15 725	1288	8.19
Total	**110 505**	**17779**	**16.09**

La méthode de comparaison des résultats entre nouveaux et anciens cantons passe par la répartition des voix de chaque commune, en fonction du canton où elles se trouvent. Les résultats des 3 villes du BAB ont été obtenus par l'addition des voix de l'ensemble de leurs bureaux de vote.



Txaro Goikolea : « EAJ, jalgi hadi plazara ! »

Txaro Goikolea, présidente de la direction régionale d'EAJ-PNB ou Ipar Buru Batzar analyse, sans détours, les résultats « moyens » des dernières élections départementales. Confiante en l'avenir, elle affirme la nécessité d'une « autocritique constructive ».

Quelle est votre évaluation des résultats électoraux ?

Dans un contexte beaucoup plus concurrentiel qu'en 2008, nos résultats globaux sur les 4 cantons, où nous présentions des candidats, sont moyens. En progression sur Garazi, un premier résultat honorable à Baigorri, mais une absence de candidats en Soule nous a été préjudiciable sur l'ensemble du canton de la Montagne basque. Résultat moyen sur Hendaye Côte Basque sud et Ustaritz-Vallées de Nive et Nivelle avec des résultats variables selon les communes et en baisse sur le canton de St Jean de Luz, malgré un résultat correct dans la ville de St Jean de Luz.

Nous étions présents pour la première fois, à des élections départementales, dans plusieurs territoires du Pays Basque nord : en Soule, à Baigorri et dans plusieurs communes du nouveau canton d'Ustaritz Vallées de Nive et Nivelle. Un des points positifs de ces élections départementales est la parité. L'égalité entre les hommes et les femmes sera désormais la règle au Conseil Général.

A quelle concurrence faîtes-vous allusion ?

Je pense en particulier, à la multiplication des listes et surtout à la concurrence centriste. En 2008, pas de candidats centristes sur Hendaye et St Jean de Luz. Lors de ces élections, des responsables locaux de premier plan étaient présents : Battitt Salaberry, ancien maire et euskalzale notoire sur Hendaye-Côte Basque sud, l'UDI soutenait les dissidents Hirigoyen-Esteben, avec également la présence d'une candidature de centre gauche dissidente du PS. Sur Ustaritz, en 2001, Bernard Auroy, non encore Conseiller Général représentait le courant centriste français. En 2015, deux candidatures de cet espace électoral étaient en lice, avec les maires ou anciens maires de Sare, Ainhoa et Ascain. L'effet binôme a également multiplié par deux les candidatures de responsables locaux implantés.

Cela signifie qu'EAJ-PNB n'est pas assez attractif ?

Nous réalisons globalement nos meilleurs résultats, là où nous avons des élus bien implantés. Il est certain que ces élections à deux tours, binominal et au scrutin majoritaire, avantagent les responsables politiques locaux, et en particulier, les Conseillers Généraux sortants. Le cas type de cette logique : Alain Iriart, candidat d'EH Bai, maire de St Pierre d'Irube, Conseiller Général sortant, associé à la maire de Briscous.

Ce binôme réalise 37,9% dans un territoire traditionnellement peu abertzale. Il a bénéficié de son statut de Conseiller Général, et ses compétences et qualités intrinsèques l'ont emporté face à toute autre considération d'étiquette politique.

Quel est votre état d'esprit ?

Nous ne pouvons pas nous satisfaire de cette situation. Pour avancer, l'heure est à l'analyse et à l'autocritique constructive.

Comment avez-vous vécu cette campagne électorale ?

Les groupes locaux ou Herri Biltzar ont mené un travail approfondi de réflexion, à l'heure d'élaborer notre programme, dans la santé, les transports, le transfrontalier … Notre offre a été étoffée, nos candidats ont mené une bonne campagne. Mais nous avons eu des difficultés à diffuser ces messages. La notoriété des candidats a primé sur la qualité des programmes. Contrairement au Pays basque sud, le mode de scrutin donne une prime aux responsables politiques locaux, en place.

Que pensez-vous du résultat de EH Bai ?

Ils ont globalement amélioré leur résultat en %. Il est positif de constater que l'abertzalisme avance.

EAJ-PNB est présent, en Pays Basque nord, depuis 1990. Pouvez-vous résumer l'histoire de son évolution, en Pays Basque nord ?

Je dirais qu'EAJ-PNB a vécu plusieurs phases. Il est officiellement créé en 1990, autour de l'équipe du mensuel Ager, dirigée par Ximun Haran, leader historique du nationalisme basque, en Pays Basque nord. Mais cette création officielle n'a pas modifié l'activité essentielle de cette équipe, jusqu'en 1996. Au moment du renouvellement de nos instances régionales, une nouvelle équipe a été démocratiquement élue, avec une autre ambition : celle de mener une activité politique intégrale : réflexions et programme politique, campagne électorale, recrutement et formation de nouveaux militants ... De 1997 à 2002, EAJ-PNB a participé à différents scrutins électoraux, avec des résultats honorables, lors des élections régionales de 1998 et 3.5% des voix. Mais suite aux élections législatives de 2002 et des résultats difficiles, EAJ-PNB est sorti du champ électoral, pendant 6 ans, jusqu'en 2008. Depuis 2009, EAJ-PNB a décidé de défendre à nouveau une ligne autonome. Depuis

lors, nous avons participé à 7 élections sous nos propres sigles. Sur la base d'accords politiques, nous participons également à la gestion de plusieurs communes, pour faire avancer concrètement nos idées et nos projets.

Quel bilan tirez-vous de cette présence d'EAJ-PNB, en Pays Basque nord ?

Nous souhaiterions évidemment être plus forts, plus implantés, plus influents, pour faire avancer nos idées. Sur la durée, les changements stratégiques nous ont porté préjudice. La stabilité dans nos choix fondamentaux est indispensable, pour nous inscrire dans le temps.

Quelle est l'utilité d'EAJ-PNB en Pays Basque nord ?

EAJ-PNB est un parti constructif, orienté vers la recherche de solutions. Notre priorité est de construire et de travailler pour ce pays, sans chercher à s'opposer à quelqu'un ou à une autre force politique. Nous croyons aux vertus du dialogue. Cela est inscrit dans notre essence démocratique, celle d'une vision de la société, dans laquelle la diversité des opinions est normale et doit être canalisées dans un projet commun. En Pays Basque nord, il y a bien des espaces de rencontre, des institutions communes. Mais il manque une force motrice pour sortir d'un consensus mou et porter des projets ambitieux. EAJ-PNB doit être cette force motrice, capable de rassembler. Cette attitude démocratique et la vision d'un Pays Basque, en tant que nation, sont les deux points communs basiques, à EAJ-PNB, tant, en Pays Basque nord qu'en Pays Basque sud.

Prenez-vous suffisamment en compte les spécificités propres, à la vie politique en Pays Basque nord ?

Aujourd'hui, l'immense majorité des militants d'EAJ-PNB sont issus du Pays Basque nord et sont imprégnés de la culture de ce territoire. Qu'y a-t-il derrière cette généralité « des spécificités propres » au Pays Basque nord ? Je ne prétends pas à une analyse complète, mais il y a des différences évidentes. Nos modes de scrutin sont centrés sur la notoriété et la crédibilité des candidats, alors qu'en Pays Basque sud, il s'agit de scrutins à la proportionnelle axés sur des listes, présentées par les partis politiques. Des partis centristes comme le Modem ou l'UDI, sont sans équivalent de l'autre côté des Pyrénées.
Historiquement, le Pays Basque sud a une puissance économique et démographique, génératrice d'une confiance en soi et d'un nationalisme différent de celui du nord, né davantage sur les problématiques économiques d'un territoire « sous-développé ». Le Pays Basque nord est immergé dans une République française qui ignore les identités. Le thème identitaire n'est pas au centre des débats politiques et n'a pas structuré de partis politiques puissants. La République française a réussi à devenir attractive. La « grande Révolution » a détruit les fors de nos trois provinces. Cela n'a pas suscité de mouvements de réaction puissants, ici. En Pays Basque sud, depuis au moins les guerres carlistes, la suppression des fueros, et les deux dictatures de Primo de Rivera et de Franco, Madrid n'a jamais réussi à séduire et à attirer les Basques. Et cela continue aujourd'hui avec la crise et les scandales de corruption. La volonté brutale d'en finir avec la langue et la culture basque, même avant Franco, a mis le thème identitaire au cœur de la vie politique. EAJ-PNB a pu naître et se renforcer autour des thématiques de la langue, de la culture, des traditions basques. Ils disposent des institutions les plus autonomes d'Europe, alors que le Pays Basque nord n'existe pas et se bat pour obtenir une intercommunalité. Le rapport au pouvoir politique est opposé. Les Basques du sud n'attendent presque rien de Madrid et bénéficient d'un véritable pouvoir de proximité, alors que les Basques du nord attendent tout de Paris et quasiment rien des pouvoirs locaux. Toutes ces spécificités et d'autres sans aucun doute, sont à prendre en compte à l'heure de réfléchir à l'avenir d'EAJ-PNB, en Pays Basque nord.



Gaxuxa Elhorga-Dargains, une élue de terrain à St Jean de Luz

Quel est selon vous l'avenir d'EAJ-PNB, en Pays Basque nord ?

Les résultats électoraux nous mettent face à notre réalité. Il ne faut pas en avoir peur pour avancer. Il y a un espace politique spécifique pour EAJ-PNB. Il faut le travailler dans un contexte de grande concurrence. Nous devons être beaucoup plus présents sur le terrain, être à l'écoute des besoins des personnes et des acteurs locaux, dans l'économie, le social, la culture, l'environnement, la santé, la formation, l'Education … En paraphrasant Detchepare, j'ai envie de conclure, en disant : EAJ-PNB, jalgi hadi plazara ! », « EAJ-PNB, va dans les places (des villages et des villes) ».

Virage à droite !

La France se droitise. L'UMP-UDI et le FN sont les deux premiers blocs politiques arrivés en tête. L'UMP-UDI, soutenu souvent par le Modem obtient 29.4% des voix et le Front National, 25.2%, au premier tour. Ces deux blocs obtiennent à eux deux, 54.6% des voix.

UMP/Centristes : une coalition gagnante

L'UMP, Parti majeur d'une coalition de droite et de centre droit gagne ses élections, avec un discours qui inclut sans complexe, des thèmes du Front National, comme l'anti-communautarisme. Mais pour le bloc de droite et du centre droit, la progression électorale avoisine 4% par rapport au scrutin de 2011.

Le FN quant à lui progresse de 10% des voix, depuis le dernier scrutin départemental de 2011. Le FN n'a pas remporté de département, mais sa progression est bien réelle, y compris dans les zones peu perméables à son discours, comme la façade ouest de la France. Le Parti de Marine Le Pen renforce ses positions et vise une implantation progressive de son organisation. Pour eux, les inconnus d'aujourd'hui préparent les militants de demain et les élus d'après-demain. Situation tragicomique de voir sur place, un Parti incapable de couvrir en affiches des cantons et y réaliser plus de 10 % des voix, dans un scrutin à enjeu local !

Le PS paie l'usure du pouvoir dans les départements, la politique du « bâton pour se faire battre » du matraquage fiscal et la division de mouvements incapables de constituer des blocs électoraux. Les socialistes 3ème, avec 21.8% des voix demeurent néanmoins hégémoniques dans le « camp de gauche », mais reculent de 14% par rapport au dernier scrutin départemental. Le Front de Gauche, avec 6.1% des suffrages et Europe Ecologie-les Verts arrivent loin derrière.

A l'issue du second tour, l'UMP-UDI remportent 66 départements et 34 restent à gauche. Le département des Pyrénées-Atlantiques est la seule entité à être gouvernée par un président issu du Modem, le centriste Jean Jacques Lasserre. Le FN, isolé et en manque d'allié ne parvient pas pour l'heure à dépasser la barre fatidique des 50%.

Le FN enflamme les débats

Le FN a été une nouvelle fois, au cœur des débats médiatiques. Mouvement protestataire qui attire les personnes exclues du système économique, les personnes nostalgiques d'une France blanche et catholique qui dans leur vision, disparaitrait au profit d'une société multiculturelle et d'étrangers non intégrables … Tout ou presque a été écrit sur l'émergence des partis populistes, en Europe et pourtant, le FN, en France continue à progresser. Comme si les maux d'une maladie nouvelle et incurable, étaient décelés sans trouver pour autant des remèdes adaptés.

Certains politologues prétendent que le FN gagne en audience avec le discours d'un Etat central protecteur, face à la méchante Europe, à l'affreux marché et aux dangereux immigrés. La capacité d'attraction des électeurs en besoin de protection, s'est réalisé dans les zones dîtes ouvrières ou chez les jeunes en difficulté d'insertion.

Tous ces partis majeurs défendent un modèle républicain français, niant les identités particulières dans l'espace public, qu'elles soient culturelles ou religieuses.

Et pourtant des mouvements qui portent une « identité heureuse » et ouverte existent.

Beñat Oteiza



Une grande mobilisation à Mulhouse, en faveur de la région Alsace

De nouvelles dynamiques en Bretagne et en Alsace

En Bretagne, le mouvement «Nous te Ferons Bretagne», dirigé par M. Troadec, maire de Carhaix, est devenu un débouché politique du mouvement des Bonnets Rouges. Nos amis du Parti Breton jouent également un rôle majeur dans l'animation de cette coalition. Ils réussissent à élire deux binômes : le premier à Carhaix, avec Christian Troadec, lui-même et Corinne Nicole.

Ces derniers remportaient 33.56% des voix, à l'issue du 1er tour et 66.71% des voix au second tour. Le second binôme breton a été élu, dans le Morbihan, dans le canton de Gourin.

Les heureux élus se nomment Christian Derrien et Ghislaine Langlet.

La coalition «Nous te ferons Bretagne», sort renforcée de ce scrutin qui n'était pour elle qu'une étape intermédiaire pour préparer les élections à la région Bretagne, en décembre 2015. L'UDB, l'Union Démocratique Bretonne, a également présenté des candidatures, dans plusieurs cantons. Le plus souvent, leur résultat ne dépasse pas la barre des 5% des suffrages.

En Alsace, la disparition de la région Alsace a suscité un élan populaire, que nos Amis d'Unser Land ont su canaliser. Comme nous l'avions évoqué, lors du dernier Lema, Unser Land était l'inconnu, le piment des élections dans leur région. Jeune mouvement, capable de présenter des candidats dans la moitié des cantons de leur territoire, Unser Land réussit le tour de force de réunir une moyenne de 14.40% des voix, dans les cantons où il était présent et 9.23% des suffrages exprimés sur l'ensemble de l'Alsace.

Jean Georges Trouillet, son vice-président répond à nos questions, dans la page suivante.

En Corse, le mouvement Femu a Corsica avait fait l'impasse de ces élections. Néanmoins, la coalition locale gagnante à Bastia a permis d'élire 3 nationalistes.



Jean Georges Trouillet : « nous portons les intérêts du peuple alsacien »

Jean Georges Trouillet, jeune vice-président du mouvement Unser Land – Parti Alsacien nous explique la dynamique générée par leur mouvement, pour obtenir des résultats électoraux remarquables sur fond de disparition de la région Alsace. Un signal clair envoyé au pouvoir central.

Vous avez réussi une percée électorale remarquable, à l'occasion de ces élections. Espériez-vous un tel résultat ?

L'Assemblée nationale a voté en décembre 2014 une réforme territoriale qui entérinerait la disparition de la région Alsace et sa fusion dans un ensemble regroupant les régions Lorraine et Champagne-Ardenne. Le nouvel ensemble devrait entrer en vigueur en janvier 2016. Ce projet de région « Grand Est » est vécu en Alsace comme une volonté délibérée de s'attaquer au peuple alsacien. Avec la question des limites territoriales, le gouvernement touche à ce qu'il a de plus profond en Alsace. Au cours de la campagne, nous avons très vite senti que nous avions le soutien d'une partie importante de la population. Aussi, les résultats des élections sont venus confirmer ce sentiment.

Durant les mois qui ont précédé ce scrutin, comment avez-vous canalisé ce vote ?

Unser Land a été sur le pont depuis le début de l'année 2014 pour défendre les intérêts alsaciens. Nous avons été à l'origine de beaucoup d'actions, ce qui nous a permis de bénéficier d'une exposition médiatique relativement importante. Nous avons en effet régulièrement fait l'actualité en prenant la tête de la contestation. Après une série de communiqués de presse, le 7 juin 2014, nous avons lancé une opération « coup de poing » en investissant une dizaine de pont sur l'autoroute A35 et en y posant des banderoles et des drapeaux. L'opération a eu un succès certain. Au mois d'août, en une nuit nous avons recouvert d'un crêpe noir les panneaux d'entrée d'agglomération de plus de 400 communes alsaciennes. Nous n'avons eu aucune plainte déposée, mais au contraire des maires qui se sont plaints que l'on ne soit pas passé chez eux. Beaucoup de ces bandeaux noirs sont encore en place aujourd'hui. L'anecdote est assez révélatrice de la mentalité de nos élus locaux : ils partagent certes nos revendications mais rares sont ceux qui prennent des « risques ».
Nous avons ensuite (co-)organisé trois manifestations - à Colmar, Mulhouse et Strasbourg - qui ont réuni à chaque fois entre 3.000 et 10.000 personnes, ce qui ne s'est pas produit en Alsace depuis plus de 30 ans. Il est vrai que la grève et la manifestation ne font pas vraiment partie de l'ADN alsacien ! Nous avons également manifesté à Paris devant l'assemblée nationale et place de la Concorde. Bref, nous sommes devenus pratiquement la figure de proue du mouvement alsacien.

Y a-t-il un électeur type Unser Land ?

Nos membres et nos électeurs reflètent bien la sociologie alsacienne : ils sont très majoritairement de centre-droit. Mais les observateurs politiques, s'accordent à dire que nous avons également pris des voix à la gauche et aux écologistes. Globalement, nous avons pris surtout nos voix à l'UMP, et plus précisément au traditionnel «centrisme alsacien». Les électeurs ont en effet été déçus du comportement des dirigeants locaux qui, par « républicanisme » ont décidé d'accepter la loi et ont ainsi abandonné les Alsaciens à leur sort.
Nous avons marqué des points et démontré que seul un parti alsacien était en mesure de porter les intérêts alsaciens.
Notre électorat se trouve principalement dans les zones rurales. Notre parti a fait de gros scores dans les zones frontalières, où nous avons dépassé les 20% dans deux cantons. Dans ces cantons, notre projet politique rencontre un écho particulièrement favorable, car chaque jour les travailleurs frontaliers voient de leurs propres yeux la différence entre un pays centralisé en faillite (la France) et des pays fédéraux qui marchent (la Suisse et l'Allemagne).

Votre jeune mouvement a très rapidement progressé. Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

Notre prochain défi est de consolider notre parti. Nous avons doublé notre nombre d'adhérents en quelques mois et avons été présent dans 22 cantons, ce qui fait près de 80 candidats en comptant les suppléants. Nous devons intégrer ces bonnes volontés, ajuster notre mode de fonctionnement et garder le cap politique que nous nous sommes fixés. En particulier, nous souhaitons rester autonomes et éviter pour l'instant toute stratégie d'alliance pouvant brouiller notre visibilité ou le message que nous portons. Nous souhaitons également diffuser encore plus largement nos idées et convaincre les Alsaciens qu'ils peuvent et doivent reprendre leur destin en main.
Dans les mois qui viennent, nous mettrons tout en œuvre pour éviter que cette région Grand Est entre en vigueur. Les résultats que nous avons obtenus aux départementales ainsi que les différentes initiatives citoyennes en cours, nous donnent une légitimité certaine vis à vis des élus.

Dominique Larramendy : « Intégrer nos propositions ! »



Dominique Larramendy, militant jeltzale et médecin nous livre son opinion sur la réforme en cours du secteur de la santé. Il dénonce un problème récurrent : des décisions prises par la technostructure parisienne, sans tenir compte de l'expérience et des propositions des acteurs de terrain.

Quelles sont les raisons de la colère de nombreux médecins suite à la réforme actuellement en discussion au Parlement ?

Ce serait une erreur de faire croire que la colère du corps médical ne porte que sur le projet du tiers-payant généralisé. Lorsque l'on lit en détail les 144 pages du projet de loi ministériel, ce n'est qu'une liste à la Prévert de mesures qui ne répondent en rien aux craintes des médecins et à la nécessaire réforme du système de santé. Mais de façon plus sournoise, le véritable but non avoué de cette loi est la mise sous tutelle de l'ensemble du système de santé, public et libéral, par les Agences Régionales de Santé qui ne sont que l'incarnation régionale de l'administration centrale ministérielle.

Les professionnels de santé n'auront plus qu'une voix consultative, la « Vérité » venant forcément des gestionnaires bien éloignés du terrain ! C'est une transformation radicale qui va s'opérer avec la perte progressive de l'autonomie des médecins. C'est un choix qui aurait dû être clairement expliqué.

N'y a-t-il pas une ambition louable de simplifier la vie des patients, sachant que le système de remboursement direct des médecins fonctionne bien dans d'autres pays ?

Si le souhait de permettre l'accès aux soins de tous par la mise en place du tiers-payant généralisé est louable, sa mise en œuvre me semble aujourd'hui beaucoup trop complexe et entraînera un surcoût financier. Comment gérer au quotidien le paiement de la part complémentaire d'un acte par près de 400 caisses d'assurance et mutuelles alors que 2 médecins généralistes sur 3 n'ont pas de secrétariat ? Le temps nécessaire pour s'assurer du paiement de l'acte représentera environ 5 minutes par consultation. Imaginez le temps passé sur une journée !
Deux études, dont l'une réalisée par l'IGAS, démontrent par ailleurs un surcoût de 4,35 euros par actes si un tel système doit voir le jour avec le mode de fonctionnement proposé par la ministre.

Notre mission est d'apporter des soins, nous ne sommes pas des gestionnaires ou des agents comptables de l'Etat. A chacun son métier. Nous exigeons un système simple avec un seul interlocuteur, la Caisse d'Assurance Maladie. Charge à elle, grâce aux moyens humains et techniques dont elle dispose, de se faire régler dans un second temps la part due par les complémentaires.

Si l'on regarde en Europe, le règlement des soins est très variable. En Allemagne, Autriche et Pays-Bas, l'assuré règle directement au médecin la part non couverte par les assurances maladies. En Suède, le patient règle la totalité des honoraires en dessous de 90 euros et se fait rembourser ultérieurement, par contre il n'avance pas les frais au-delà de 90 euros. Le système proposé en France est bien plus complexe et inédit ; Pourquoi faire simple quand on peut faire compliquer !

Certains médecins évoquent un malaise plus général de votre profession qui serait malmené et en manque de reconnaissance.

Nous faisons face à une problématique : celle de porter un diagnostic et apporter le remède le plus approprié. Or si tout le monde reconnait qu'il existe un véritable problème dans les soins primaires avec une désaffection de plus en plus grande pour la médecine générale (1 diplômé sur 10 s'installera en libéral !), rien n'est proposé pour endiguer ce phénomène.

Refuser de reconnaitre pleinement la spécialité de médecine générale, surcharger de travail administratif ces professionnels, leur faire perdre leur autonomie, c'est assurer un avenir désastreux aux soins de proximité. Bon diagnostic mais mauvais remède, c'est rédhibitoire, le malade n'a aucune chance de guérir !

Le militant jeltzale et médecin a-t-il une vision spécifique de ce dossier et de votre profession ?

Il n'y a pas de vision spécifique jeltzale sur ce que doit être un bon professionnel de la santé (médecin, infirmière,…) car nous partageons tous une dimension humaniste de notre profession, ce qui est le cœur même de notre engagement quotidien.

Cependant, en tant que jeltzale, je crois en un pragmatisme de terrain. Il faut, pour qu'une réforme d'envergure voit le jour et soit efficiente, faire appel à la capacité d'innovation et de proposition des femmes et des hommes qui font chaque jour vivre le système de santé au plus près de nos concitoyens. Pragmatisme, compromis, écoute, voilà trois remèdes des plus efficaces pour répondre à l'attente légitime d'une profession soucieuse de son avenir.

Le transfrontalier au quotidien

Le Gouvernement Basque appuie et approfondit des programmes frontaliers, notamment grâce à l'euro-région Aquitaine-Euskadi. Les acteurs du Pays Basque nord en sont les premiers bénéficiaires.

L'Euro-région Aquitaine-Euskadi, actuellement présidée par le Lehendakari Iñigo Urkullu a tenu son Assemblée Générale, le 7 Avril dernier, à Busturia. Une série de projets concrets sont en cours de réalisation, comme le campus euro-régional d'excellence entre l'Université Publique du Pays Basque et l'Université de Bordeaux, le prolongement de l'offre de bus Bayonne-Hendaye, jusqu'à Irun, l'amélioration de la connexion TER-Topo, avec la nouvelle signalétique intermodale, en gare d'Hendaye ou la présentation au Comité des régions d'Europe, d'un projet pour soutenir la mobilité des travailleurs frontaliers.

40 projets concrets

Le plan d'action 2014-2020 a déterminé 4 axes stratégiques : le soutien à la citoyenneté interrégionale, la promotion de l'économie de la connaissance, de l'innovation et de la compétitivité des entreprises, un territoire soutenable et une gouvernance ouverte. 40 actions concrètes de coopération interterritoriale sont prévues.
Voici quelques-unes d'entre elles pour 2015 : le soutien à la connaissance linguistique et l'usage des différentes langues, le soutien à des programmes d'échanges entre centres scolaires d'Euskadi et d'Aquitaine, avec pour priorité, le développement de l'euskara, langue commune à ces territoires, l'élaboration d'un guide plurilingue (4 langues) pour les professionnels de



Les leaders de l'Euro-région : Iñigo Urkullu (à droite) et Alain Rousset (au centre)

l'hôtellerie, le commerce et le secteur touristique, la promotion en Aquitaine de l'opération Donostia 2016, Capitale européenne de la culture et soutien à des projets de coopération liés à cet événement, création d'une commission culture-citoyenneté-jeunesse qui réunira régulièrement les acteurs concernés d'Aquitaine et d'Euskadi, soutien à la mobilité transfrontalière des jeunes, grâce à différents fonds (Erasmus +, Eures,...), création d'une commission euro-régionale sur la recherche-innovation-développement pour définir les priorités euro-régionales, en la matière et les projets à soutenir (fonds Horizon 2020 et CTE), poursuivre la coopération entre Bihartean et Orkestra sur la création de réseaux de cluster et de pôles de compétitivité, dans le cadre de INTERC (interclustering Aquitaine-Euskadi).

Deux fonds de subvention

Quelques autres projets prévus : plan d'action Aquitaine-Euskadi, en matière de santé, renforcer et dynamiser les relations entres les services publics de l'emploi et créer un portail d'information destiné aux professionnels transfrontaliers, soutien de la coopération transfrontalière, en matière de formation professionnelle pour répondre aux défis des doubles diplômes, de la formation linguistique des enseignants, pour obtenir une politique eurorégionale intégrée dans ce domaine, mise en marche d'un portail de calcul des itinéraires dans la zone frontalière et travail sur des systèmes de billetterie plus intégrés ...
Deux fonds pour le financement de projets dotés de 450 000€ et pour le soutien à des coopérations de 60 000€ sont prévus pour 2015.

Source : Irekia, portail d'information du Gouvernement basque

400 000€ pour l'euskara, en Pays Basque nord

Le Gouvernement basque confirme son soutien aux mesures prises, en Pays Basque nord, en faveur de l'euskara. Rencontre entre les responsables de la politique linguistique du Gouvernement Basque et ceux de l'Office Public de la langue basque (OPLB).

Patxi Baztarrika, vice-conseiller à la Politique linguistique et François Maitia président de l'Office Public de la langue basque ont présenté leurs priorités, à Bayonne, le 31 mars dernier. M. Baztarrika a précisé les 4 axes majeurs à développer : « *l'enseignement en euskara, l'euskaldunisation des adultes, les moyens de communication et les activités de loisirs.* » Un travail de fourmi a été engagé depuis des années pour assumer le défi de la sauvegarde et du développement de l'euskara, en Pays Basque nord. Quelques exemples pour 2015 : les diplômes sur la compétence linguistique des adultes seront organisés pour les valider en Pays Basque nord, les différents outils existants pour l'euskaldunisation des adultes seront étudiés pour diagnostiquer les pratiques existantes. Les professionnels qui produisent leurs travaux en euskara (technicien de l'OPLB, techniciens de l'euskara, professionnels de la communication, professeurs ...) ont besoin d'outils et de ressources pour mener à bien leurs travaux. Le but est de les aider. La bibliothèque d'HABE, service public d'enseignement de l'euskara aux adultes continuera à transmettre des documents utiles à l'OPLB.
Le Gouvernement Basque apportera 4000 000€ au fonds de subvention de l'OPLB, d'un montant global de 1 600 000€, soit 25% de ce fonds.

Source : Irekia, portail d'information du Gouvernement basque

Histoire du nationalisme Enbata et l'Europe des peuples (I)

Il est indéniable qu'au début des années 1960, l'idée européenne représentait une grande illusion. En effet, quelques années après le Traité de Rome de 1957, acte fondateur de l'Europe, la croyance était largement répandue que l'Europe allait apporter à ses citoyens outre la paix et la liberté, la prospérité en même temps que de nouvelles structures politiques plus efficaces et performantes. En Iparralde, à cette époque, l'Europe allait représenter aussi pour les jeunes abertzale d'Enbata, un formidable espoir, une chance à saisir.

La conception du fédéralisme selon Enbata

Au début de 1967, paraissait une brochure éditée par le Mouvement et portant le titre : « Fédéralisme basque et européen ».
La conception fédéraliste d'Enbata y était conçue comme globale, c'est-à-dire à la fois philosophique, politique et socio-économique.
Le premier chapitre : « Ce qu'est le fédéralisme » expliquait qu'il s'agissait d'une philosophie personnaliste (donc, s'intéressant en premier lieu à la personne humaine), d'une politique où déjà apparaissait un concept qui allait connaitre plus tard la célébrité, celui de subsidiarité et enfin qu'il s'agissait d'une solution valable aussi dans le domaine économique.
Le deuxième chapitre : « Pourquoi le fédéralisme ? » décrivait le modèle qui avait les faveurs d'Enbata, c'est-à-dire une Europe non pas basée sur des Etats artificiels mais sur des communautés naturelles dont toutes n'étaient pas libres pour le moment de disposer d'elles-mêmes.

En d'autres termes, une Europe des régions, étant entendu que le peuple (ou ethnie) était à la base de cette Europe des régions.
Enfin, le chapitre III s'employait à démontrer que nationalisme basque et fédéralisme européen, loin de s'opposer, étaient au contraire, complémentaires.
L'avocat bayonnais Jean-Paul Malherbe, auteur d'une thèse sur le nationalisme basque en Iparralde, a pu écrire : *« L'idéologie fédéraliste, véhiculée par Enbata, constitue l'essentiel de sa doctrine. »*
Pour cet auteur, le fédéralisme d'Enbata est une philosophie politique marquée par un profond humanisme mais aussi un projet de société avec des solutions politiques, économiques, sociales et culturelles.

Pour lui, ce qui était au départ, une sorte de réflexe plus ou moins romantique a été transformée en doctrine cohérente sous l'influence du professeur de Droit Public Guy Héraud.

Les inspirateurs du fédéralisme d'Enbata

Comme l'écrivent aussi Jon et Peio Etcheverry-Ainchart, *« Guy Héraud est le référent d'Enbata sur ce thème du fédéralisme »*.



Les regrettés Fernando Almandoz et Jannick Aramendy (à droite). Ce dernier était le spécialiste du fédéralisme pour Enbata, avant de devenir plus tard, militant d'EAJ-PNB

Les livres de Guy Héraud : « L'Europe des ethnies » (1963), « Peuples et Langues d'Europe » et « Les principes du Fédéralisme et la Fédération Européenne » (ces deux derniers de 1968) connaissaient un grand succès chez les militants d'Enbata.

Deux grands européens, tous deux écrivains et philosophes, Alexandre Marc, un français et Denis de Rougemont, un suisse, penseur du fédéralisme intégral, inspireront aussi Enbata. Il faut citer le breton Yann Fouéré, militant infatigable, auteur en 1968 de « L'Europe aux cent drapeaux », un autre livre de chevet, à l'époque, des sympathisants d'Enbata, l'occitan François Fontan, le journaliste Paul Sérant (« La France des minorités », 1965) et le professeur Pierre Fougeyrollas (« Pour une France Fédérale », 1968).

Mais c'est surtout un phénomène indirectement lié au fédéralisme européen, la résurgence du régionalisme en France qui est à souligner dans ces années 1960, un régionalisme d'ailleurs de gauche avec le professeur occitan Robert Lafont (« La Révolution Régionaliste », 1967 et « Sur la France », 1968).
Depuis quelque temps déjà, une partie de la gauche française, qui paraissait la plus moderne et dynamique, s'était engouffrée dans une voie résolument régionaliste.

Aux Rencontres Socialistes de Grenoble de 1966 présidées par Pierre Mendès-France, Michel Rocard présenta un rapport au titre significatif : « Décoloniser la province… » En particulier, Jean-Louis Davant reprendra ces idées en signant dans Enbata de juin 1967, un article intitulé : « Décolonisons nos 3 provinces. »

La position fédéraliste d'Enbata n'était à cette époque absolument pas partagée, ni même très bien comprise par le mouvement ETA qui s'en tenait à son projet indépendantiste de rupture radicale avec l'Espagne.

Jean-Claude Larronde

Herriz Herri, Aberri !

Le slogan de l'édition 2015 de l'Aberri Eguna (le jour de la nation basque) est celui de « Herriz Herri, Aberri ! », « de communes en communes, la nation ! ». Voici le résumé du manifeste diffusé par EAJ-PNB, à l'occasion de l'Aberri Eguna.

Cet Aberri Eguna 2015, d'EAJ-PNB a rendu un double hommage. D'une part, le thème choisi, celui de « Herriz, Herri, Aberri ! » est une reconnaissance de nos communes et de toutes ces personnes qui s'engagent à les améliorer. EAJ-PNB est un Parti à vocation municipaliste et le thème choisi revendique la « petite » gestion communale pour obtenir de grandes avancées au niveau national. EAJ-PNB rend un second hommage à son fondateur, Sabino Arana Goiri, dont la naissance a eu lieu, voilà 150 ans, en 2015.

Depuis 1932, pour la nation basque

L'Aberri Eguna, le jour de la nation basque, a été célébré pour la première fois, en 1932, par EAJ-PNB. A l'époque, comme aujourd'hui, l'obstination démocratique pour le fait différentiel basque, désormais majoritaire, est à la base de notre engagement. Notre condition de nation doit être respectée, à égalité avec le reste des autres communautés nationales qui de façon normalisée, expriment leur singularité institutionnelle et politique. Nous souhaitons que le Peuple Basque, à la base du projet politique d'Euskadi, soit reconnu en tant que nation, dans le club des nations européennes. Cette revendication d'une nation basque n'est pas la négation d'autres réalités existantes. Elle se base sur la volonté intime d'une collectivité qui se reconnaît dans des valeurs communes de langue, de culture, de tradition, d'histoire.

C'est un ensemble de caractéristiques que le droit comparé reconnaît pour identifier la communauté politique d'un pays spécifique. Le nationalisme basque ne se construit pas contre les autres, c'est une pulsion vitale propre. Sans renoncer à la coopération avec les autres. Mais sur un pied d'égalité et jamais de subordination ou de souveraineté déléguée.

Une cause aux profondes racines

La cause du peuple basque vient de loin et n'est pas éphémère. Le système jacobin et la mise en place d'un Etat-nation, suite à la Révolution française a détruit le système traditionnel de vivre-ensemble, adopté par les Basques du nord. Au Sud, suite à deux guerres cruelles, les lois contre le système foral intégrèrent au XIXe siècle, les territoires basques dans la nouvelle « unité constitutionnelle de la monarchie ».

Depuis lors, a surgi le « problème basque ». Une question reformulée sur le principe des nations dans une Europe en construction, au XIXe siècle. L'innovation porta sur un nouveau concept national, un nouveau sujet de







droit explicité dans l'affirmation que « Euskadi est patrie des Basques ».
Nous regardons en arrière pour ne pas oublier d'où nous venons. Pour contextualiser l'origine d'un problème encore présent et qui doit être résolu de façon démocratique. EAJ-PNB agira sans relâche pour qu' Euskadi atteigne sa plénitude, en tant que nation en Europe et dans le monde. Nous ne partons pas de rien et ce n'est pas notre intention de faire table rase, en essayant d'aborder une nouvelle époque où tout serait à inventer.

La Patrie du bien-être

Pour nous, il ne s'agit pas d'être pessimiste ou d'être gagné par la fatalité. Beaucoup de personnes souffrent de la crise économique, beaucoup d'éléments basiques de la croissance humaine soutenable ont stagné face à l'adversité. Mais en observant notre environnement, nous résistons mieux à cette crise et aux défis posés, grâce à nos instruments d'autogouvernement.

Cela a été possible parce que ce pays a fait de la construction nationale, un synonyme de bien-être, de dignité et de qualité de vie. La Patrie que nous voulons n'a de sens que si ceux et celles qui y vivent la considèrent comme une recherche de bonheur personnel et collectif. La nation basque n'est ni une définition abstraite, ni une invention politique. C'est un horizon d'espérance de la société basque.

Notre engagement est de la construire comme un espace de rencontre et de solidarité, comme une promesse pour les plus faibles, comme un lieu de réconciliation entre l'économique et la justice sociale. Un horizon de pleine égalité entre les hommes et les femmes, un espace d'intégration pour les immigrants. En tant que citoyens, nous sommes en droit d'attendre cela de la politique.

Construire au quotidien

Notre longue histoire nous montre que la construction nationale n'est pas une tâche d'actes univoques. Elle se construit jour après jour, année après année. Tomber dans la tentation du « tout ou rien », n'est pas une position sérieuse et intelligente. Renoncer au minimun construit ne correspond pas davantage à notre travail et à notre action politique. Au contraire, notre autogouvernement déjà consolidé est le point de départ pour nous projeter dans l'avenir.

Ce nouvel accord pour le vivre ensemble passe selon nous par la reconnaissance nationale d'Euskadi ; l'accord, le pacte entre égaux comme réponse à la subordination. La bilatéralité effective avec la mise en place de mécanismes d'arbitrage. Et enfin, l'institutionnalisation et la protection légale du droit à décider du Peuple basque, comme élément de validation du nouveau statut politique et des modifications à venir.

L'an passé, nous mettions en avant le défi européen, la nécessité d'une adaptation des structures communautaires comme réponse efficace aux grands problèmes des sociétés occidentales. Nous observions avec passion les processus écossais et catalan. Nous autres nationalistes basques, nous devons répondre aux attentes de milliers de personnes qui nous font confiance. Sans prétendre être les seuls, nous représentons le meilleur instrument de libération nationale et sociale d'Euskadi, en garantissant que nous sommes toujours là où nous étions. Des femmes et des hommes au service de la patrie. Au service des personnes, des familles, des quartiers, des communes pour transformer Euskadi. Herriz herri. Aberri !







EAJ/PNB ren berriak jarrai ezazue /
Suivez l'actualité d'EAJ/PNB sur : **www.eaj-pnb.eu**

ARGIBIDEAK ETA HARPIDETZA RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENT
25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@eaj-pnb.eu - site : http://www.eaj-pnb.eu
Lan tenoreak / Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

URTEKO HARPIDETZA / ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS Présidents des Herri Buru Biltzar :
Baiona-Angelu-Biarritze / Bayonne-Anglet-Biarritz : **Ramuntxo Camblong** 06 19 97 15 75 **rxocamblong@hotmail.fr.**
Baxe-Nafarroa-Xiberoa / Basse-Navarre-Soule : **Jean-Michel Iribarne**. Hendaia / Hendaye : **David Navarro**.
Lapurdi Barnekalde / Labourd intérieur : **Peio Etxeleku**. Donibane Lohitzun / Saint-Jean-de-Luz : **Koldo Etxebarria**.

LEMA
LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !
Euskal iritzi hilabetekaria /
Mensuel d'opinion basque
25, rue Thiers karrika - 64100 BAIONA/BAYONNE
Tél. 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Directeur de la Publication / Agerkariaren zuzendaria :
Beñat Oteiza b.oteiza@eaj-pnb.eu

Arizmendi Inprimategia - Geltoki plazan, Donibane Garazi
Imprimerie Arizmendi, Place de la gare, Saint-Jean-Pied-de-Port
N° CPPAP 0618 P 11238

IMPRIM'VERT®
Arizmendi inprimategia
D. Garazi - RCS B 410 647 986